

L'atelier des fictions

Création 2024-2025

LA PUDEUR

(Premier amour)

Spectacle tout public à partir de 15 ans
conçu pour jouer dans les établissements scolaires et dans les salles
(théâtres, auditoriums, salles polyvalentes)



**Texte et mise en scène Eddy Pallaro
avec Cécile Coustillac et Julien Geffroy**

Création les 5 et 6 février 2025, Théâtre Francine Vasse, Nantes

Production L'atelier des fictions **Coproduction** (en cours) Théâtre Francine Vasse/Les laboratoires vivants **Diffusion** Collectifs&compagnie

Contacts Compagnie Eddy Pallaro, latelierdesfictions@yahoo.fr, 06841872
Geraldine Morier-Genoud, geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

L'atelier des fictions - 36 rue Pierre Dupont - 44100 Nantes

LA PREMIERE FOIS

J'ai depuis longtemps envie d'écrire un projet pour les adolescents autour du rapport amoureux et des premières fois : **premier amour, premier baiser, première fois que l'on a fait l'amour.**

La Pudeur met en jeu un homme et une femme qui se sont aimés il y a longtemps, quand ils étaient adolescents. Ils vivaient dans des villages voisins. Leurs parents étaient ouvriers dans la même entreprise.

À l'occasion d'une visite de l'homme dans sa famille, ils vont se retrouver. Elle lui dira qu'elle est enseignante, qu'elle est revenue vivre dans la région où ils ont grandi. Lui, parlera de sa vie à Tokyo où il habite.

Ils vont retraverser les différents épisodes de leur histoire, des premières approches au premier baiser, **jusqu'à cet événement marquant, où ils ont fait l'amour ensemble pour la première fois, qui est la première fois où ils ont fait l'amour tout court.**

...

LA FEMME. C'est le début de l'après-midi.

L'HOMME. Tu as demandé à ta mère si tu pouvais prendre la pilule.

LA FEMME. Ma mère a pris rendez-vous chez le médecin.

L'HOMME. Il t'a prescrit la pilule sans problème.

LA FEMME. Ça fait déjà quelques semaines.

L'HOMME. Nous sommes assis dans le canapé avec ta sœur. Tu prends la pilule depuis un mois. On se regarde.

LA FEMME. On a les yeux qui brillent. Envie de rire. Comme si on allait faire une blague.

L'HOMME. On se lève.

LA FEMME. Ma sœur se retrouve seule sous la couverture.

L'HOMME. Le plaid.

LA FEMME. Elle nous regarde partir sans un mot.

L'HOMME. Est-ce qu'elle sait ?

LA FEMME. Je referme la porte sur le dessin animé, ma sœur, la télé, le canapé, la salle à manger.

L'HOMME. On prend l'escalier. On arrive dans ta chambre au-dessus du salon. Le bruit sourd de la télévision nous parvient à peine.

...

L'INVENTION D'UNE HISTOIRE

La pudeur est une autofiction. Elle part de faits réels, autobiographiques, pour aller vers l'imaginaire et la fiction. **L'écriture, le théâtre, nous donnent cette possibilité d'inventer de la vie, de la rêver.**

Dans *La pudeur*, il est question du premier rapport sexuel entre deux adolescents, mais aussi de la construction d'un homme et d'une femme, de leurs trajectoires, de leur tentative de se réaliser.

J'ai voulu mettre en jeu deux adultes qui évoquent leur amour passé, plutôt que deux adolescents qui le vivent dans le présent, car cela donne plus de distance et de profondeur à cette relation. En situant ce qui s'est passé bien des années avant, je peux mettre cette histoire en perspective et lui offrir plus de dimensions.

J'aimerais que cette pièce soit une « méditation » sur le temps, la beauté, l'évanescence des sentiments, ainsi qu'une réflexion sur ces premières fois, qui peuvent être de grands bouleversements.

Jeune homme, je crois avoir manqué d'un espace de représentation, de parole et d'échange, sur le désir amoureux. Je me souviens avoir été particulièrement désarçonné par l'irruption du désir chez moi, et par celui des autres. Les espaces pour me permettre d'appréhender ce qu'est l'amour, aussi bien sentimental que physique, ont été rares dans mon éducation.

Lorsque j'ai fait l'amour pour la première fois, j'avais très peu d'informations sur mon corps et celui de l'autre, sur ce qu'il était important de faire ou pas. Je sentais malgré tout ce moment approcher et je le désirais. J'étais amoureux d'une jeune femme et nous commençons à en parler, à élaborer des plans. Nos corps, nos cerveaux, peu à peu se préparaient, se conditionnaient, poussés par l'amour et le désir, et peut-être aussi par la pression environnante, par ceux qui avaient déjà franchi le pas, qui en parlaient maintenant de façon détachée et parfois suffisante.

J'aimerais ouvrir par la parole, un espace où l'on puisse se questionner sur ce moment qui génère parfois des sentiments contradictoires, pour pouvoir confronter le rapport qu'entretient la génération actuelle avec la mienne sur les questions du corps et du rapport amoureux, car il y aura toujours une première fois.

J'aimerais à travers cette pièce donner un espace de réalité à cette première fois, **au plus près de la vie, loin des représentations pornographiques, des clichés, ou d'un acte idéalisé**; plutôt comme une tentative, une expérience, qui la plupart du temps ne se passe comme on l'avait imaginé, mais qui en appellera d'autres, où l'objectif est d'apprendre à chaque fois à mieux se connaître et à établir une relation enrichissante avec l'autre.

UN SPECTACLE POUR LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LES THÉÂTRES

J'imagine deux mises en jeu de *La pudeur* :

- Une version pour les établissements scolaires.
- Une version pour les théâtres, les auditoriums, les salles polyvalentes.

La version pour les établissements scolaires jouera dans un espace en capacité d'accueillir plusieurs classes, ou bien dans une classe. Elle sera destinée aux adolescents. Elle ne nécessitera aucun matériel technique. Elle sera accompagnée d'une rencontre à la suite de la représentation.

Lorsque la pièce jouera dans un grand espace, les spectateurs seront placés autour d'un carré de 6m x 6m, en tri ou quadri frontal. Dans un des angles, nous installerons un bureau et une chaise empruntés à l'établissement.

Lorsque la pièce jouera dans une classe, nous garderons sa configuration et les comédiens s'y adapteront.



Ce qui m'intéresse avant tout, c'est que la pièce garde une certaine intimité. Il y a dans ces deux configurations une proximité qu'il est très difficile d'obtenir au théâtre. Elles offrent souvent des expériences intenses aux jeunes gens, ainsi qu'aux comédiens, car cela les oblige à jouer avec les réactions, à être disponible, en équilibre entre leur partition et l'improvisation.

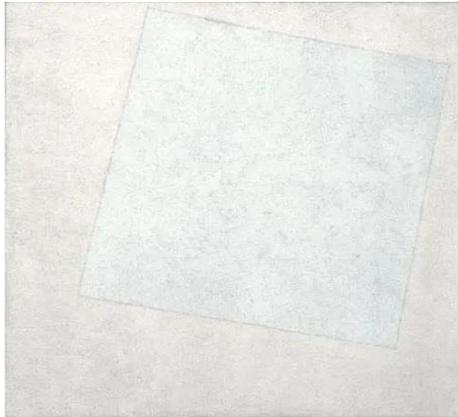
La pièce commencerait avec l'entrée des élèves dans la salle. *La femme* serait assise à son bureau et corrigerait des copies. *L'homme*, lui, se tiendrait à l'opposé.

Il y aurait peut-être une musique qui accompagnerait l'entrée des élèves, comme pour créer un sas vers la fiction. Ce pourrait-être le « Capriccio » de Ponchielli, un morceau pour piano et hautbois (<https://www.youtube.com/watch?v=Lnva82PxfjM>). Ce morceau a quelque chose de léger, d'aérien, et beaucoup de profondeur. Des motifs de ce morceau pourrait revenir pendant la pièce et apporter quelque chose de romanesque.

L'homme serait habillé de façon légèrement solennelle, comme pour un rendez-vous. Il aurait peut-être une veste sur une chemise, alors que *La femme* porterait des vêtements du quotidien. *L'homme* serait peut-être légèrement décalé, un peu plus théâtral, alors que *La femme* serait pleinement dans la réalité, le concret.

La seconde version jouera dans les théâtres et les salles polyvalentes équipées de son et de lumière. Nous retrouverons un dispositif frontal. Cette version s'adressera à toutes les générations, à partir de 15 ans, car la pièce peut aussi bien parler aux plus âgées qu'aux plus jeunes.

La scénographie sera formée d'un carré blanc et d'un banc blanc. Je souhaite un espace ouvert, qui pourra aussi bien être un extérieur, qu'un intérieur, un lieu public ou privé, un espace réel ou rêvé.



On retrouvera les mêmes intentions que pour la première version en terme de choix musical et de costumes, mais nous essaierons de travailler sur des noirs, qui viendront étirer la pièce et suspendre un peu plus cette rencontre. Les comédiens seront peut-être également sonorisés.

Je voudrais créer un temps suspendu, avec de la profondeur et de l'humour. Un temps de plaisir et d'émotion pour le spectateur, et un temps de réflexivité sur nos expériences intimes et personnelles. **C'est la relation qui m'intéresse, cet espace entre les individus où peuvent se faire toutes les projections.**

...

L'HOMME. Je ne suis pas doué.

LA FEMME. En quoi ?

L'HOMME. En amour.

LA FEMME. Tu m'as aimé, beaucoup.

L'HOMME. J'aurais aimé t'aimer mieux.

LA FEMME. On fait ce qu'on peut.

L'HOMME. J'aurais aimé être plus mature parfois.

LA FEMME. Il faut bien faire l'expérience des choses.

L'HOMME. J'aurais aimé être moins maladroit.

LA FEMME. Je n'ai pas toujours été adroite non plus.

L'HOMME. J'aurais voulu t'aimer comme dans les comédies musicales où tout est fluide et léger.

...

A LA RENCONTRE DES ADOLESCENTS (Actions culturelles)

Ouverture des répétitions. J'envisage de répéter *La pudeur* dans des établissements scolaires. Ce serait une bonne façon d'éprouver le travail avec les élèves, d'en faire des partenaires privilégiés de notre création, de voir ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas.

Des ateliers d'écriture et de jeu. Nous pourrions également mener des ateliers d'écriture et de jeu pour partager des temps privilégiés avec les jeunes gens et transmettre un peu de ce que nous savons et cherchons. **Il me semble important de nous inscrire en tant que passeurs.** Nous pourrions par exemple travailler avec eux sur l'autofiction, sur cette possibilité de partir de nos vies, de faits réels, pour **inventer des histoires**. Nous pourrions également travailler sur **la convocation**. Sur la possibilité qu'offrent l'écriture et le théâtre de convoquer des figures, absentes, lointaines, ou disparues, pour rechercher un échange, une compréhension. Je proposerai également aux adolescents de travailler sur **les premières fois** qui émaillent nos vies.

Les établissements scolaires pourront programmer des représentations et des ateliers par le biais du **Pass Culture**. Pour l'Île de France, le projet pourra s'inscrire dans le dispositif de **résidence territoriale**.



...

LA FEMME. Ça fait quoi d'écrire des histoires pour les gens ?

L'HOMME. Ce n'est pas facile.

LA FEMME. Tu gagnes un peu d'argent ?

L'HOMME. J'en ai un peu de côté. Je donne des cours particuliers. Je touche des droits d'auteur. J'ai l'impression de devoir tout le temps recommencer. J'envoie mes manuscrits. Je n'ai pas toujours de retours. Mais je m'accroche. Je prends le temps avec mes mots, mes phrases, mes pensées.

J'écris avant tout pour moi, pour donner un sens à ma vie ; j'espère que le reste viendra après.

La liberté que j'exerce chaque jour en écrivant est si fragile. Je n'ai pas envie de finir mes jours comme mes parents, à l'usine.

LA FEMME. Ça n'arrivera pas.

L'HOMME. Qui sait ?

LA FEMME. Ça n'arrivera pas. Ce n'est pas ton histoire.

...

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène *Eddy Pallaro*

Après une dizaine d'années consacrées à la pratique d'acteur, il mène un travail d'auteur. Il écrit plus d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, la marionnette, la danse, le cirque, l'opéra. Il collabore avec Bérangère Vantusso, Jean-Baptiste André, Arnaud Meunier. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, L'école des loisirs, dans la revue Parages, aux Éditions de l'Oeil, Lansman ou Crater.

En 2016, il fonde la compagnie L'atelier des fictions à Nantes, et crée deux de ses pièces : *Intimités* en 2019, au Studio Théâtre de Vitry, et *Là, quelqu'un* en 2023, à L'Espal / Scène Nationale du Mans. Il intervient en tant que pédagogue dans les Ecoles Nationales de Théâtre et d'Architecture, les Conservatoires et d'autres structures.

Interprétation

Cécile Coustillac *La femme*

Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheirredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale par le syndicat de la critique pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle joue dans *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline et dans les mises en scène de Jean-Pierre Baro, *Ivanov* d'Anton Tchekov, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et *Gertrude* de Hjalmar Söderberg. Elle joue *La femme* dans *Intimités* de Eddy Pallaro et *La personne dans le sac de couchage* dans *Là, quelqu'un*.

Julien Geffroy *L'homme*

Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel. En 2008, il entre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapallus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa. Il participe à deux ateliers d'élèves *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif Notre Cairn et de la compagnie Les Irréguliers. Il travaille également avec d'autres metteur·se·s en scène dont Pauline Ringeade, Noël Casale, Vincent Rouche, Stéphane Braunschweig, Maxime Kurvers, Marie Josée Malis et Nicolas Mouzet Tagawa, Baptiste Amann. *La Pudeur* est sa première collaboration avec Eddy Pallaro.

Son et lumière en cours de distribution